

cours, mais M. Lepine en personne veillait. Il n'a permis que l'entrée par petits groupes et le dépôt des couronnes.

Aucun incident ne s'est produit.

—o—

BANQUET. — Le dîner mensuel de la « Concordia » aura lieu vendredi prochain, à 7 h. 1/2, 24, boulevard Poissonnière, sous la présidence du docteur Ch. Richet, professeur à la Faculté de médecine.

AVIS DIVERS

RELEVEZ l'éclat de votre teint avec le *Duvel de Ninon*, poudre de la *Parfumerie Ninon*, 31, r. du 4-Septembre. Evitez contrefaçons.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 3 Janvier

Les débris des torpilleurs 83 et 61

BREST. — La marine va mettre en vente les débris des torpilleurs 83 et 61. Comme les chaudières de ces torpilleurs et le matériel d'armement peuvent encore servir, la marine les conservera et les utilisera sur le vaisseau *le Navarin*, bâtiment central de la réserve.

A propos du torpilleur 83, le vice-amiral Besnard, ministre de la marine, vient de récompenser un des plus modestes chauffeurs de ce petit navire, le chauffeur Pennamen, blessé grièvement au moment de la collision qui se produisit dans la baie de Douarnenez. Hier, son commandant s'est rendu à l'hôpital de la marine et a annoncé à Pennamen que le ministre de la marine lui décernait la médaille militaire. Pennamen, qui pleurait de joie, serrait avec effusion les mains de son commandant. L'état de cette vaillante victime du devoir s'est beaucoup amélioré.

Incendie de l'école de Sorèze

SORÈZE. — Un violent incendie a éclaté cette nuit à l'école fondée par le Père Lacordaire, à Sorèze.

Grâce aux efforts des pompiers et de toute la population, on a pu se rendre maître du feu. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Le bâtiment où sont logés les professeurs est seul détruit. Le feu s'est arrêté à l'ancienne cellule du Père Lacordaire, qui est conservée dans l'état où il l'a habitée. Les locaux réservés aux élèves sont intacts : la rentrée ne subira aucun retard.

Huit chevaux brûlés

BORDEAUX. — Ce matin, à deux heures, un violent incendie s'est déclaré cours Le Rouzic, à la Bastide, dans la remise d'un camionneur où se trouvaient six chevaux, plusieurs voitures et une grande quantité de fourrages.

L'incendie a pris rapidement de grandes proportions et s'est étendu aux constructions voisines servant également d'écuries et de remises avec maison d'habitation.

En présence de la violence des flammes, les pompiers ont dû se borner à circonscrire le feu.

Huit chevaux et plusieurs voitures ont été brûlés. Il n'y a eu aucun accident de personnes.

Fin de la grève des Forges et Chantiers

TOULON. — La grève des ouvriers riveurs chanfreineurs et des parties similaires des ateliers des Forges et Chantiers de la Société de la Méditerranée à La Seyne a pris fin. La direction avait laissé entendre que les ouvriers qui n'auraient pas repris le travail au premier lundi de janvier seraient considérés comme renvoyés. D'autre part, les grévistes ayant précédemment obtenu satisfaction sur la question des salaires ne luttaient plus que pour obtenir le déplacement d'un contremaître.

La direction, après une entrevue avec la délégation des grévistes, vient de décider que ce contremaître serait employé dans un bureau et quitterait les ateliers.

Dans ces conditions les grévistes ont décidé de reprendre le travail demain.

La grève durait depuis dix-huit jours.

Argus.

LES CONCERTS

Concert de l'Opéra

Les concerts de l'Opéra ont fait hier leur réouverture.

Au programme figuraient un ouvrage inédit de jeune compositeur français : la symphonie de M. Paul Dukas ; un tableau extrait d'une œuvre dramatique étrangère dont on a souvent parlé : le prologue vocal et instrumental du *Méphistophélès* de M. Arrigo Boïto ; des

fragments d'un opéra peu connu de la foule : *Hélène et Paris* de Gluck, et, pour finir, un ballet dansé en son appareil de décor et de costumes : l'intermède chorégraphique intercalé dans le *Don Juan* de Mozart.

La symphonie de M. Dukas, qui a paru étonner un peu le public, ne manque cependant ni de valeur ni d'intérêt. J'y trouve la marque d'un esprit très moderne, très informé, très curieux, très volontaire. L'influence de César Franck s'y révèle assez nettement, surtout au point de vue de l'harmonie et des modulations, car, si nous examinons de près la texture des trois morceaux dont elle se compose, nous sommes obligé de reconnaître que l'auteur développe ses thèmes beaucoup plus longuement encore et tout autrement que ne le faisait le maître. Mais c'est là, en somme, une noble influence. Ce qui plaît dans cette symphonie trop touffue, trop abondante en menues choses pas essentielles, c'est que l'évident poète qui l'a conçue, l'incontestable lettré qui l'a écrite, restant de son plein gré sur le terrain purement musical, n'a point consenti aux habituelles amusettes descriptives, aux banales puérilités photographiques.

Sa symphonie, ô miracle ! est bien franchement une symphonie et non pas une suite d'orchestre déguisée comme nous en entendons à chaque instant. Libre à vous d'imaginer des héros de légende sonnant en la fougue instrumentale, en l'incessante combinaison des contrepoints les appels de cors et de trompettes de la première et de la troisième partie, d'édifier, au milieu des brumes mélancoliques du second mouvement, le château de vos rêves. La musique n'en sera pas moins le point de départ de votre voyage intellectuel, musique dont on peut discuter les tendances, qu'on peut ne pas aimer, qui ne s'accorde certainement pas avec mes goûts de clarté, d'équilibre et de concision, musique d'artiste à coup sûr, qui a trouvé en M. Paul Vidal un chaleureux et compréhensif interprète.

La musique ! C'est ce qui manque précisément au prologue de *Méphistophélès*, sorte de fresque décorative brossée à larges traits, tableau de facture violente et sommaire qu'il est prudent de ne pas juger hors du cadre naturel de la scène. Mais M. Boïto est aussi un poète et un lettré et son opéra date de vingt-cinq ans. Je ne nie pas la gaieté aérienne des psalmodies d'enfants, l'effet facile des voix et des fanfares, le dessin assez curieux du personnage principal. Tout cela demande sans doute la mise en place du théâtre pour avoir sa signification. Au concert, le manque de musique me gêne, je le répète. M. Delmas a déclamé en grand chanteur les vers sonores de M. Paul Milliet et s'est fait beaucoup applaudir.

Mme Caron, avec une égale perfection de style, a retrouvé dans les airs délicieux d'*Hélène et Paris*, dont les paroles ont été littéralement traduites par M. Gheuzi, le succès que lui a valu l'année dernière sa belle interprétation d'*Alceste*. Mlle Beauvais et Adams lui donnaient la réplique. L'un de ces airs offre d'étonnantes ressemblances, aussi bien par sa mélodie que par son accompagnement de harpe, avec l'invocation d'Orphée aux ombres infernales. Gluck était du reste coutumier du fait, car le chœur d'*Hélène et Paris*, que nous venons d'entendre, est textuellement reproduit, comme on sait, au second acte d'*Alceste*, déjà nommée, et l'intermède instrumental, à l'excellente exécution duquel M. Georges Marty apporte tous ses soins, et qui est une simple merveille de grâce, de sentiment et de délicatesse, se retrouve dans *Iphigénie*.

Mlle Hirsch et le bataillon chorégraphique de M. Hansen ont triomphé de nouveau dans le ballet de *Don Juan*, joie des yeux. Pour que l'entr'acte ne soit pas trop long entre les deux parties de musique et de danse, on a supprimé l'estrade qui, jadis, recouvrait le trou béant de l'orchestre et, dans ce trou, on a placé les choristes. Je n'approuve guère cette disposition, qui n'est pas favorable à la bonne sonorité et qui assigne aux œuvres spécialement musicales un rôle de second plan, pour ainsi dire, qu'elles ne doivent pas avoir dans un concert d'art comme celui-là. Je crois qu'il faudra revenir à l'ancienne disposition, quitte à allonger un peu l'entr'acte.

Alfred Bruneau.